

UNE FEMME EXPOSÉE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SAINT-YVES ET ANGEL.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 23 juin 1849.

PERSONNAGES.

GRÉVIN, peintre..... M. CHARLES PÉREY.
FRANCASTEL, lion hors d'âge..... M. RÉBARD.
DUFLOT, jeune homme..... M. DUVERNOY.
CONSTANCE, femme de Grévin..... M^{lle} ALICE OZY.

ACTEURS.

Un atelier de peintre. — Porte d'entrée au fond. Portes d'appartement à droite et à gauche. — Plusieurs tableaux commencés, et entr'autres un grand tableau placé à droite sur un chevalet, et recouvert d'une toile verte. — Au milieu du théâtre, sur une estrade, le mannequin d'un cheval avec son cavalier armé de pied en cap, lance en arrêt, visière baissée*.

SCÈNE I.

GRÉVIN, CONSTANCE.

(Au lever du rideau, Grévin est au travail, à gauche, devant un chevalet; Constance, assise à quelque distance, en costume de bal, avec un domino bleu, placé à côté d'elle sur sa chaise, pose pour son portrait.)

GRÉVIN, *chantonnant en travaillant.* Tra la la... Jamais... jamais en France... Un peu d'ocre... L'Anglais... Et de 'bistre... Ne règnera... Tra la la...

CONSTANCE. Est-ce bientôt fini?

GRÉVIN. Oh! ne bouge pas, je t'en prie, ma petite femme... C'est ta dernière séance, et encore, il s'agit de quelques retouches... Je n'ai plus que le bout de ton oreille à pincer... Comme c'est ressemblant, mon Dieu, comme c'est ressemblant! *(Constance veut se lever après chaque retouche.)* Ah! ce sourcil est un peu maigre... ces cheveux manquent d'air... le nez est trop ambitieux... il faut plus d'idéal... de poésie... Les nez, ah! Dieu, c'est mon fort... je fais le nez... comme feu Apelles... Voilà qui est terminé.

CONSTANCE (1), *se levant et s'approchant.* Vous trouvez donc que ça me ressemble, ça?... Vous ne m'avez guère flattée!

GRÉVIN, *se levant également.* Voilà bien les femmes!... Si on ne leur donne pas les traits de la Vénus de Médicis et les formes de la Vénus hottentote!... Mais il faut voir les passants s'extasier, sur le boulevard, devant ta figure... il n'y a qu'un cri : Oh! la jolie femme!...

CONSTANCE. Vraiment!...

GRÉVIN. Ah! c'est une fameuse idée que j'ai eue la d'exposer, à ma porte, un échantillon de mon talent, accompagné de cet avis au public : *Portraits à vingt francs, en une séance... Ressemblance garantie... Le peintre demeure dans cette maison.*

AIR : *Ces postillons.*

Arrivez donc, chers badauds, confiance!
Je vous attends tous à la fois.

(1) Grévin, Constance.

* NOTA. — Pour la mise en scène, indications prises de la gauche du spectateur. — Le cheval peut se remplacer par une traverse en bois, recouverte d'une housse.

CONSTANCE.

Pour attraper ainsi leur ressemblance,
Va, tu feras de vains efforts, je crois,
A mon portrait quand tu mis plus d'un mois.
Pour tes clients, ma foi, je désespère.

GRÉVIN.

Bah! qu'il en vienne, et je te montrerai
Comment du premier coup, ma chère,
Je les attraperai *(bis)*.

Toi, ma chatte, c'est bien différent, je t'ai soignée... je t'ai caressée... j'ai voulu que tu fusses mon chef-d'œuvre... ma Fornarina.

CONSTANCE. Ta Fornarina?

GRÉVIN. Oui, à l'instar de la femme, de l'ange qui inspirait Raphaël, sur les traces de qui je me plais à marcher... Et puis, ce charmant costume de bal à moitié caché par un domino bleu, cette coiffure pimpante, ces bijoux, ce bracelet, il fallait que tout cela fût touché avec un soin!... avec un flou!... Ces détails-là ne sont que des accessoires, c'est vrai; mais, vois-tu bien, les accessoires, parfois, c'est le principal.

CONSTANCE. Par exemple!...

GRÉVIN, *lui prenant la taille.* Moi, je préfère le principal; mais il y a des niais qui se laissent prendre à la toilette et qui se disent : « Diantre! il paraît que c'est un peintre bon genre... Ce gaillard-là doit être à la mode... » Et comme tout le monde veut y être... à la mode... on prend la rampe... on arrive au second. « M. Anastase Grévin, s'il vous plaît? — C'est moi, madame... ou monsieur... selon la circonstance. — Je voudrais avoir mon portrait. — Très-bien... Chacun son tour... prenez la file... Vous avez le n° 37. »

CONSTANCE. Oui, je te fais compliment de ton système... témoin ces deux portraits que tu as envoyés cette année au Salon.

GRÉVIN. Oh! il y a eu bien du mélange cette année; mais mes deux portraits ont honorablement tenu leur place... Un vieillard et un enfant... Quel beau vieillard! Tête vénérable... air imposant... poitrine émaillée de crachats... J'avais fait mettre sur le livret : « Portrait du « boyard Kirchakof, chambellan de S. M. l'em- « pereur de toutes les Russies. » Ça fait toujours bien.

CONSTANCE. Et si l'on avait reconnu M. le chambellan occupé à tirer le cordon de ta porte?

GRÉVIN. Tais-toi donc... Quant à l'enfant... un vrai chérubin... le fils de la princesse ***... une Moldave.

CONSTANCE. Oui, notre blanchisseuse.

GRÉVIN. Indiscreète!

CONSTANCE. Tiens, veux-tu que je te dise mon système, à moi? Eh bien, au lieu d'appeler l'attention par des moyens peu dignes d'un véritable artiste, je tenterais de me produire dans le monde, de m'y créer des amitiés, des protections, d'y acquérir enfin une clientèle honorable.

GRÉVIN. C'est ça, les concerts, les bals, les raouts, dont tu aurais ta part, dans l'intérêt de la communauté.

CONSTANCE. Allez, vous n'êtes qu'un vilain jaloux... Tout le monde vous porte ombrage, jusqu'à mes meilleures amies, qu'il m'a fallu cesser de voir.

GRÉVIN. Comme tu exagères! Est-ce que je t'interdis le droit de visite... quoique ce soit souvent un cas de guerre... dans un ménage?... Mais il y a des exceptions... cette Clara Francastel, par exemple.

CONSTANCE. Pauvre chérie!... une camarade de pension.

GRÉVIN. Une femme séparée de son mari, pour des motifs qui se trouvent qualifiés dans la *Gazette des Tribunaux*, et qui ont exigé un supplément... Charmant petit lutin qui pérorait l'année dernière au club des femmes, et qui court toute seule les bals masqués!...

CONSTANCE. Après tout, Clara n'est pas déjà si coupable, et si vous l'entendiez plaider sa cause...

GRÉVIN. Oui, oui... je sais... son mari...

CONSTANCE, s'animant. Un monstre!

GRÉVIN, riant. Ils sont tous comme ça.

CONSTANCE, redoublant de chaleur. Qui l'a rendue bien malheureuse et qui a repris le premier sa liberté.

GRÉVIN. Il était témoin de si jolies choses dans son ménage!...

CONSTANCE, de même. Je ne le connais pas... je ne l'ai jamais vu... mais d'après tout ce que m'en a dit Clara...

GRÉVIN. Tuidieu! quelle chaleur!... Sais-tu bien, Constance, que tout autre à ma place...

CONSTANCE. Quoi donc, Monsieur?

GRÉVIN. Oh! rien, j'ai confiance, parce que je t'aime sincèrement, et que tu m'as juré... Diable! déjà midi, et je n'ai pas donné aujourd'hui un seul coup de pinceau à mon grand tableau de Jeanne d'Arc, pour lequel tu me sers de modèle... Le beau Dunois qui n'a encore qu'une jambe... ça ne peut pas marcher comme ça... Ah! ton portrait... le temps est superbe... il y aura un monde fou sur le boulevard... Excellente occasion... (*Chantant.*) Guerre aux tyrans! Jamais, jamais en France... (*Il sort, par le fond, en emportant le portrait de Constance.*)

SCÈNE II.

CONSTANCE, seule.

Guerre aux tyrans! ça lui va bien; mais les tyrans, ce sont les maris... oui, tous... à commencer par lui... M'interdire la société de mes amies.. de Clara, qui n'a fait, après tout, que suivre son conseil; elle, en déclarant la guerre à son oppresseur!... Nous en sommes réduites à la correspondance... Voilà sa dernière lettre qu'elle m'écrivait en me renvoyant ce costume de bal dont Anastase me parlait tout à l'heure, et que je lui avais prêté en cachette... Il faudra que je lui réponde pour lui réc'amer mon bracelet qu'elle a oublié de me rendre... avec le reste... Par bonheur, mon mari avait fini de le peindre... Mais aussi comment refuser quelque chose à cette pauvre amie... si gaie... si prévenante?... Elle voulait même m'emmener avec elle au bal de l'Opéra... une nuit qu'Anastase nosferait... (*Soupirant.*) comme ça lui arrive si souvent...

AIR de Lauzun.

Le chapitre, si long déjà,
Des infortunés conjugales,
Est redevable à l'Opéra
De quelques pages peu morales.
Pourtant, c'est du moins mon avis,
Les pauvres femmes qu'on accuse,
Dans le sommeil de leurs maris
Ont souvent, hélas! une excuse.

SCÈNE III.

CONSTANCE, GRÉVIN (1).

GRÉVIN. Là... voilà qui est fait... Bravo!... ah! bravo, Figaro, bravo!... Suivez le monde, Messieurs, suivez... la vue n'en coûte rien... on ne paie qu'en entrant... et j'espère bien qu'ils entreront.

CONSTANCE. Comment! mon portrait?...

GRÉVIN. Triomphe colossal!... succès pharamineux!... Si tu voyais la cohue!... des petits... des grands... des jeunes... des vieux... on dirait d'un meeting monstre... Les uns font: Oh!... les autres: Ah!...

CONSTANCE. Mais ils sont fort laids.

GRÉVIN. Ils sont atroces... qu'importe? mon nom est dans toutes les bouches; et comme un bonheur n'arrive jamais seul... tiens... re-garde...

CONSTANCE. Une lettre!

GRÉVIN. Du ministère... une lettre officielle... venue à cheval... par une estafette... un lancier bleu... c'est ça qui vous pose un homme!...

CONSTANCE. Mais enfin, cette dépêche?

GRÉVIN. Un rendez-vous pour aujourd'hui avec le directeur des Beaux-Arts, pour la commande qui m'est promise... tu sais... un maître-autel de chef-lieu... rien que ça... c'est la gloire... c'est la fortune... (*S'asseyant.*) Et tout ça, pour toi... pour toi seule, ma petite femme... (*Il l'attire sur ses genoux et l'embrasse.*) Al-lons-nous être heureux!...

CONSTANCE. Anastase... si l'on entrait...

(1) Grévin, Constance.

GRÉVIN. Eh bien ! quoi ?.... Philémon et Baucis... dans leur printemps... (*Il se lève.*) Ah ! je me sens en verve...

Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans...

Et toi, va-t-en... il est tout à fait inutile que tu sois là... mon rendez-vous est pour deux heures... Je t'appellerai pour mettre ma cravate.

CONSTANCE. Allons... je vous souhaite bien du bonheur!...

AIR de valse. (*Tasse cassée.*)

Ayez des visites nombreuses,
D'aimables et riches clients ;
Mais s'il vous vient des visiteuses,
Ne les gardez pas trop longtemps.

ENSEMBLE.

Ayez, etc.

GRÉVIN.

J'aurai des visites nombreuses,
D'aimables et riches clients,
Et s'il me vient des visiteuses,
Je ne les garde pas longtemps.

(*Constance rentre à gauche dans son appartement, en emportant son domino.*)

SCÈNE IV.

GRÉVIN, seul.

Bonne Constance !... suis-je un heureux mortel d'avoir mis la main sur un pareil trésor !... une femme douce, obéissante... tranquille, quoique jolie... aussi, ma vie s'écoule dans un calme... une limpidité... un vrai poisson dans l'eau... dans un lac... le lac de Constance... Ah ! fameux... allons, allons, tout me vient à la fois... la fortune... la gloire et... l'esprit... (*En disant ces mots, il a pris sa palette et ses pinceaux, quand on frappe à la porte du fond.*) Entrez... Voilà que ça commence.

SCÈNE V.

GRÉVIN, FRANCASTEL (1) en costume de ci-devant jeune homme très-exagéré. -

FRANCASTEL, se tenant à la porte. M. Anastase Grévin ?

GRÉVIN. C'est moi... prenez la file.

FRANCASTEL. Comment, que je prenne la file ? mais je ne suis pas un flacré.

GRÉVIN. Ah ! pardon.

FRANCASTEL, s'avançant. Il n'y a pas de mal... Vous êtes l'auteur du portrait exposé en bas ?

GRÉVIN. Oui, Monsieur.

FRANCASTEL. Ah ! Monsieur, quel talent vous avez !

GRÉVIN, s'épanouissant. C'est beau, n'est-ce pas ?

FRANCASTEL. Dites donc que c'est divin... admirable... quant au pinceau ; car pour la ressemblance, bien que vous la garantissiez...

GRÉVIN. C'est la nature prise sur le fait...

FRANCASTEL. La nature ? Parole ?

GRÉVIN. Parole !

FRANCASTEL, lui sautant au cou. Ah ! mon

(1) Grévin, Francastel.

cher monsieur Anastase, combien vous me rendez heureux !

GRÉVIN, cherchant à se dégager. Monsieur...

FRANCASTEL, le serrant plus fort et le faisant tourner (1). Non, non, laissez-moi vous presser sur mon sein... sur le sein d'un homme ravi, enchanté, transporté!...

GRÉVIN. Un pareil éloge... dans la bouche d'un admirateur des arts, comme vous paraissez l'être!...

FRANCASTEL. Les arts, je les idolâtre, j'en suis fou, j'en suis...

GRÉVIN. Croyez bien que je sens tout le prix...

FRANCASTEL, brusquement. Vous le ferez porter chez moi.

GRÉVIN. Qui ?

FRANCASTEL. Je le placerai dans mon alcôve.

GRÉVIN. Quoi ?

FRANCASTEL. Le portrait.

GRÉVIN. Quel portrait ?

FRANCASTEL. Celui de la porte.

GRÉVIN. Hein ?

FRANCASTEL. Oui, oui, cette charmante femme, en costume de bal, avec son masque à la main... et un sourire... ah ! quel sourire !... et un œil... ah ! quel œil !... et un... ah ! quel...

GRÉVIN, l'interrompant. Pardon... pardon... Monsieur... Mais de quel sourire, de quel œil, de quel... parlons-nous ?

FRANCASTEL. Monsieur, j'ai longtemps habité sous les tropiques, au Brésil, où il me reste encore de nombreuses propriétés... C'est vous dire que je possède là, à la place du cœur, un volcan... et quand il fait explosion....

GRÉVIN. Ainsi, tout à l'heure, sur le boulevard, devant ce portrait ?...

FRANCASTEL. Vous y êtes... éruption subite, instantanée... et chez moi, Monsieur, la passion ne s'éteint que lorsqu'elle est assouvie !

GRÉVIN. Ah ! grand Dieu !

FRANCASTEL. J'ai douze cents nègres, Monsieur ; eh bien, je les donnerais tous pour posséder la femme qui a su faire maître en moi une nouvelle passion... un dernier amour ! Et je l'aurai, Monsieur... c'est comme si je l'avais.

• AIR d'Haydée.

Elle est à moi ! (*bis*)

Elle aura beau crier miséricorde,

Je lui ferai subir ma loi.

Le volcan fume, et la lave déborde ;

J'en suis fâché, mon cher monsieur, elle est à moi !

GRÉVIN, courant vers la porte. Diable !... diable !...

FRANCASTEL. Où courez-vous ?

GRÉVIN. Décrocher mon portrait.

FRANCASTEL, l'arrêtant (2). Pas avant que vous ne m'avez révélé le nom de l'original.

GRÉVIN. Plus souvent !

FRANCASTEL. Voyons... veux-tu de l'or ?... parle... je n'en ai pas sur moi... mais je t'en couvrirai plus tard.. Je t'accablerai de nègres !.. Mais son nom... sa rue... son numéro... son portier...

(1) Francastel, Grévin.

(2) Grévin, Francastel.

GRÉVIN. Son nom?... elle n'en a pas... c'est un portrait de fantaisie.

FRANCASTEL. Tu mens!

GRÉVIN. De pure imagination.

FRANCASTEL. C'est la nature prise sur le fait, disais-tu.

GRÉVIN. J'ai dit ça, moi?

FRANCASTEL. Et ta parole? (*Le secouant.*) Tu n'en as donc pas, misérable!... Cette femme existe... il me la faut... je la veux... en quelque lieu qu'elle soit!...

GRÉVIN, à *demi suffoqué*. Eh bien, oui, ... elle existe.

FRANCASTEL. Tu vois bien.

GRÉVIN. Mais, depuis un an, elle a quitté Paris.

FRANCASTEL. Elle est dans les départements?

GRÉVIN. Oui, dans les départements les plus lointains... à Taïti... près de la reine Pomaré.

FRANCASTEL, *tombant sur une chaise*. Ah!

GRÉVIN, *respirant*. Ouf!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DUFLLOT (1).

DUFLLOT, *s'arrêtant à la porte et contemplant Grévin*. Cette mise d'artiste... cette tournure!... c'est lui!... (*S'avançant vers Grévin et l'étreignant.*) Ah! Monsieur, permettez-moi de vous sauter au cou, je vous devrai une seconde existence.

GRÉVIN, *stupéfait*. Mais à la chaleur de vos mouvements, je ne pense pas que vous en ayez perdu une première.

DUFLLOT. Ah! Monsieur, si vous saviez... Avez vous été amoureux?

GRÉVIN, *brusquement*. Jamais, Monsieur!... (*A part.*) Parbleu! voilà un petit monsieur bien curieux... qu'est-ce que ça lui fait?

DUFLLOT, à *Francastel*. Et vous, Monsieur?

FRANCASTEL. Quoi?

DUFLLOT. L'avez-vous été?

FRANCASTEL. Quoi?... quoi?...

DUFLLOT. Amoureux?

FRANCASTEL. Peuh!... Je l'ai été cinquante-sept fois dans ma vie.

DUFLLOT. Moi, Monsieur, je ne l'ai été qu'une seule... je le suis encore... Oh! mais amoureux...

FRANCASTEL. Comme un imbécile.

DUFLLOT. Monsieur!...

FRANCASTEL. C'est une expression qui n'engage à rien.

DUFLLOT. Vous avez raison: on ne doit pas se fâcher, surtout quand on est heureux, et je le suis... Tenez, Messieurs, chacun de vous me paraît être un galant homme.

FRANCASTEL. Mais, pour ma part, je crois pouvoir répondre...

GRÉVIN, *à part*. Pour la mienne, il me fatigue terriblement.

DUFLLOT, *prenant une chaise*. Souffrez donc que je vous raconte...

GRÉVIN, *la lui retirant des mains*. Une histoire... elle est sans doute fort intéressante, mais je n'ai pas le loisir...

(1) Grévin, Duflot, Francastel.

DUFLLOT. Très-bien, Messieurs, très-bien... Vous étiez en séance... J'attendrai que vous ayez achevé monsieur.

FRANCASTEL. Moi, je suis de la maison.

GRÉVIN. De la maison!...

DUFLLOT, à *Grévin*. C'est un modèle... ce sera donc à vous seul...

GRÉVIN. Ah! c'est abrutissant... Eh bien! soit... Allez-vous-en... restez... parlez ou taisez-vous... ça m'est égal... Je me renferme dans ma dignité et... je me bouche les oreilles... (*Il se campe sur un siège.*)

DUFLLOT. Non, Monsieur, vous m'écoutez quand vous connaissez...

GRÉVIN, *chantant*. Tra la la.

FRANCASTEL. Taisez-vous donc!.. Ce jeune homme m'intéresse... J'ai toujours aimé les confidences amoureuses.

DUFLLOT. Quel noble cœur vous faites! Et je trouve donc enfin à qui confier les sentiments dont le mien est rempli... J'ai vingt ans, Monsieur.

FRANCASTEL. Bel âge!... Je les ai eus aussi... il y a quelques années.

GRÉVIN, *chantant à tue-tête*. Tra la la...

FRANCASTEL. Ah! je le trouve gênant au suprême degré... (*Allant à Grévin.*) (1) Si vous alliez prendre l'air?

GRÉVIN. Il me chasse... de chez moi. (*Il se lève furieux comme pour sortir; mais arrivé à la porte, il fait volte-face et se met à arpenter la scène au fond.*)

DUFLLOT. Arrivé depuis peu de ma province, j'étais ébloui par tous les enchantements que renferme Paris... Les femmes surtout, Monsieur, les femmes!

FRANCASTEL. Oh! les femmes!...

GRÉVIN, *cherchant à les séparer en passant entre eux*. Oh! les importuns!

DUFLLOT. Et j'appelais de tous mes vœux l'âme qui devait correspondre aux besoins de mon âme, quand elle m'apparut.

FRANCASTEL. Où ça?

DUFLLOT. A l'Opéra.

FRANCASTEL. Dans un nuage?

DUFLLOT. Non, sous un domino, (*Ici Grévin s'arrête.*) qui attirait tous les regards par son air d'élégance et de distinction.

GRÉVIN, *à part et se rapprochant.* (2) Un domino!..

FRANCASTEL. Ah! vous m'impressionnez vivement... Continuez, jeune homme, continuez.

DUFLLOT. Je fis comme tout le monde... Je suivis la belle promeneuse... Je me promenai également... sur ses pas.

FRANCASTEL. Et elle vous envoya...

DUFLLOT. Oh! non, Monsieur, car je n'osais l'aborder... lui adresser la parole.

FRANCASTEL. Pauvre garçon!

DUFLLOT. Mais, vers la fin du bal je m'armai de courage et je peignis avec ardeur les sentiments que j'éprouvais.

FRANCASTEL. Bravo!

GRÉVIN, *qui écoute de près, avec attention*. Silence! (*Il le pousse du bras.*)

FRANCASTEL, *se retournant*. Plaît-il?... (*A*

(1) Grévin, Francastel, Duflot.

(2) Grévin, Francastel, Duflot.

Duflot qui recule, mais vers lequel il fait un pas; mouvement qu'imité Grévin.) Et vous obtintes?...

DUFLOT. Un rendez-vous pour le bal suivant... On y fut fidèle.

FRANCASTEL. A merveille... (*Nouveau pas; même mouvement.*) Et vous obtintes?...

DUFLOT. Un entretien loin de la foule.

FRANCASTEL. Ah! farceur...

GRÉVIN, *avec colère.* Taisez-vous donc. (*Il le pousse encore.*)

FRANCASTEL, *se retournant.* Vous dites? (*A Duflot.*) (*Nouveau pas; même mouvement.*) Et vous obtintes?...

DUFLOT. Les plus douces confidences du monde, les paroles les plus faites pour charmer, pour enivrer un homme... Cela dura ainsi tout l'hiver.... A chaque bal, je revis ma belle inconnue.

FRANCASTEL. Toujours masquée?

DUFLOT. Toujours.

FRANCASTEL, *levant les épaules.* Innocent!...

GRÉVIN, *le menaçant.* Il ne se taira pas...

DUFLOT. C'était une femme qui devait garder des ménagements... Elle ne s'appartenait plus... La jalousie entourait ses pas... Un être affreux la tyrannisait. (*L'attention de Grévin redouble.*)

FRANCASTEL. Oui, oui, toutes les histoires d'habitude. (*Grévin lève le bras avec fureur sur Francastel.*)

DUFLOT. Oh! c'était la vérité! Et depuis ce moment, plus amoureux que jamais, je désespérais de la revoir, quand tout à l'heure, sur ce boulevard... jugez de ma joie... de mon ivresse... je viens enfin de la rencontrer, de la reconnaître!

GRÉVIN, *jetant un cri.* Ah!... mais puisque vous ne l'avez jamais vue?

DUFLOT. (1). Oh! n'importe... c'est elle... c'est bien elle!... Cette fois son masque n'était plus sur son visage... il était dans sa main... et de l'autre, elle tenait son domino, voluptueusement entr'ouvert.

FRANCASTEL. Son domino?...

GRÉVIN. Bleu?

DUFLOT. Oui, bleu; et au-dessus de cette main, à la naissance du bras le plus moelleux, le plus arrondi, resplendissait le zigne qui l'a trahie... un bracelet orné d'un camée.

GRÉVIN. Représentant les Filets de Vulcain?

DUFLOT. C'est vous qui l'avez dit.

FRANCASTEL. Mais ce domino bleu... ce camée... ce bras arrondi... tout ça, c'est le portrait du boulevard.

DUFLOT, *avec exaltation.* Portrait charmant... portrait de...

FRANCASTEL. De mon amie!.. Et vous avez vu l'original au dernier bal de l'Opéra... Il y a quinze jours?

DUFLOT. Je l'ai vu.

GRÉVIN, *à part.* Ma femme... à l'Opéra!...

FRANCASTEL, *allant à Grévin* (2). Mais, alors, que me chantiez-vous donc, vous?... Cette femme ne peut pas être depuis un an à Taïti, près de la reine Pomadée... (*Se reprenant.*) Pomaré.

(1) Grévin, Duflot, Francastel.

(2) Grévin, Francastel, Duflot.

GRÉVIN, *embarrassé.* J'ai dit : La reine Pomaré?...

DUFLOT, *à Francastel.* Mon Dieu, Monsieur, ce feu... cet empressement... Seriez-vous un rival?

FRANCASTEL. Très-bien.

DUFLOT. Quoi! vous oseriez l'aimer?

FRANCASTEL. Parfaitement.

DUFLOT. J'ai des droits, Monsieur!

FRANCASTEL. Moi aussi!.. Demandez plutôt à monsieur. (*Il fait passer Grévin au milieu d'eux.*) (1)

GRÉVIN. A moi... Ah! par exemple!

DUFLOT. Soit!... La figure de monsieur me revient... Je le prends pour juge.

GRÉVIN. Pour juge, jamais!

DUFLOT, *avec emportement.* (2) Eh bien! je me passerai de vous... Cette femme, que je la revoie, ne fût-ce qu'un instant, et...

AIR d'*Hoydée.*

Elle est à moi! (*bis*)

Je vais parler le langage de l'âme.

En mon amour elle aura foi,

Lorsqu'à ses pieds je lui peindrai ma flamme,
Oui, j'en suis sûr, mon cher monsieur, elle est à moi.

GRÉVIN, *à part.* A lui aussi!.. Ah! j'ai bien mal à la tête!..

DUFLOT, *à Francastel.* Songez donc que c'est ma première passion, Monsieur.

FRANCASTEL. C'est ma dernière, Monsieur!.. Après celle-là, je me retire du commerce... du commerce des amours.

DUFLOT, *ironiquement.* Vous travaillerez encore longtemps.

FRANCASTEL. Vous croyez?... Pardiou! vous piquez ma curiosité...

GRÉVIN, *à part.* Pas la mienne...

FRANCASTEL. Et si une gageure n'était pas chose si usée...

DUFLOT. Un pari... de l'argent... fi donc! La gloire du triomphe suffira au vainqueur... C'est monsieur qui décidera entre nous. (*Il ramène Grévin au milieu de la scène.*) (3)

GRÉVIN. Je me refuse...

FRANCASTEL, *cherchant à l'amadouer.* Vous ne prononcerez que sur des preuves authentiques.

DUFLOT, *de même.* Irrécusables.

GRÉVIN. Merci!

DUFLOT. Et vous promettez de rester neutre.

FRANCASTEL. Le rôle le plus passif... vous nous laisserez faire.

GRÉVIN, *au comble de l'exaspération.* Vous laissez faire... allez au diable!

ENSEMBLE.

AIR : *O miracle* (*Capostro*).

FRANCASTEL et DUFLOT.

Que la guerre commence!

Faisons le premier pas.

(*A Grévin*)

Vous tenez la balance,

Ne vous récusez pas,

Non, non, non, non, ne vous récusez pas.

(4) Francastel, Grévin, Duflot.

(2) Francastel, Duflot, Grévin.

(3) Francastel, Grévin, Duflot.

GRÉVIN, *à part.*
 Quand la guerre commence,
 À mes dépens, hélas!
 Je tiendrais la balance!
 Messieurs, n'y comptez pas.
 Non, non, non, messieurs, n'y comptez pas.

FRANCASTEL.
 Vite au combat!
 DUFLOT.
 A la victoire!

FRANCASTEL.
 Au plus adroit!
 DUFLOT,
 Au plus heureux!

FRANCASTEL.
 A moi, la belle!
 DUFLOT.
 A moi la gloire!
 GRÉVIN, *à part.*
 A moi, mon sort n'est pas douteux.

Reprise.
 Que
 Quand } la guerre, etc.

(*Francastel et Duflot sortent par le fond.*)

SCÈNE VII.

GRÉVIN, puis CONSTANCE *en peignoir élégant.*

GRÉVIN. Quelle fichue idée j'ai eue là de mettre ma femme à la porte!... Ah! mon Dieu! si elle allait faire naître de nouvelles passions... Vite! (*Il va pour sortir.*)

CONSTANCE, *apportant l'habit et la cravate de son mari* (1). Eh bien, mon ami, où vas-tu ainsi?

GRÉVIN. La voici!

CONSTANCE. Il est deux heures, et je venais... Mais comme tu es pâle... qu'as-tu donc, Anastase?

GRÉVIN. J'ai... j'ai... rien.

CONSTANCE. Si fait, tu es ému... agité... le feu de l'inspiration sans doute.

GRÉVIN. Oui, oui, le feu de l'indig... de l'inspiration.

CONSTANCE. Tu travailles trop, je te l'ai déjà dit... Il est venu beaucoup de monde?

GRÉVIN. Beaucoup trop.

CONSTANCE. Mon portrait a donc toujours un grand succès?

GRÉVIN. Votre portrait... votre portrait... pas autant que l'original.

CONSTANCE. Hein?.. Plaît-il?

GRÉVIN. C'est si commode... un domino... un masque...

CONSTANCE, *à part.* O mon Dieu!... saurait-il?..

GRÉVIN. Vous dites?

CONSTANCE. Je dis... je dis... qu'il est deux heures et que tu vas manquer ton audience au ministère.

GRÉVIN. Mon audience... (*A part.*) Et pendant ce temps-là...

CONSTANCE. Voyons, venez ici que je vous mette votre cravate... (*Grévin tend le cou de mauvaise grâce.*) Tenez-vous donc, Monsieur; je ne vous ai jamais vu si pétulant.

(1) Constance, Grévin.

GRÉVIN, *s'agitant plus fort.* C'est que jamais aussi... Aie!... vous me serrez trop fort, Madame!... auriez-vous l'intention de m'étrangler?
 CONSTANCE, *riant.* Ah! ah!... quelle idée!..
 GRÉVIN. Quand une fois on a oublié le premier de tous ses devoirs...

CONSTANCE. Qu'est-ce à dire?

GRÉVIN, *à part.* Ah! si le ministre ne m'attendait pas!... (*Haut, et tout en ôtant sa vareuse.*) C'est donc bien séduisant, les bals de l'Opéra?

CONSTANCE. On le dit, mon ami.

GRÉVIN. On le dit, j'aime beaucoup ça.

CONSTANCE. Moi aussi, je les aimerais bien, si tu voulais m'y conduire.

GRÉVIN. Oh! vous n'avez pas besoin... un, ça passerait encore, mais tout un hiver!

CONSTANCE, *cherchant.* Tout un hiver?..

GRÉVIN, *regardant à la pendule.* Deux heures dix... je suis en retard... Adieu, Madame. (*Fausse sortie.*)

CONSTANCE. Eh bien! ton habit.

GRÉVIN, *le mettant.* Et dire que, pendant mon absence, mes deux cannibales... Ah! je prendrai un omnibus. (*Fausse sortie.*)

CONSTANCE. Et ton chapeau.

GRÉVIN. Quand on n'a plus sa tête... Constance, ah! Constance, promets-moi du moins que d'ici à mon retour tu n'ouvriras à personne.

CONSTANCE. Une pareille défense...

GRÉVIN. Promets, oh! promets... Le quart!... je n'arriverai jamais à temps.

(*Il sort précipitamment.*)

SCÈNE VIII.

CONSTANCE, puis DUFLOT.

CONSTANCE. Qu'a-t-il donc?... et que veut-il dire avec ces mots mystérieux que je n'ai pu comprendre?... Oh! il m'expliquera tout cela... plus tard... et puisqu'il m'a demandé de ne recevoir personne en son absence... (*Elle se dirige vers la porte, qui est restée entr'ouverte, et au même instant Duflot se précipite sur la scène.*) O ciel! quelqu'un...

DUFLOT (1). C'est elle!...

CONSTANCE. Monsieur...

DUFLOT. Oh! rassurez-vous, Madame, nous sommes seuls... bien seuls... Je faisais le guet sur le boulevard, guidé par un sentiment secret, et j'ai vu sortir ce maudit peintre.

CONSTANCE. Mon mari?

DUFLOT. Votre mari... quoi! c'est là l'homme dont vous m'avez parlé si souvent.

CONSTANCE. Moi, Monsieur... mais je ne vous ai jamais vu.

DUFLOT. Jamais vu... Ah! Madame, rappelez-vous donc les délicieux et trop courts instants de bonheur que j'ai passés auprès de vous.

CONSTANCE. Mais où donc, Monsieur?

DUFLOT. Au bal de l'Opéra.

CONSTANCE, *naïvement.* Je n'y ai pas mis le pied de ma vie.

DUFLOT, *lui montrant un bracelet.* Mais ce gage que vous m'avez permis de garder comme

(1) Constance, Duflot.

garantie d'une prochaine réunion, le nerez-vous aussi ?

CONSTANCE. Mon bracelet !

DUFLOT. Ah ! enfin ! cet aveu échappé de votre bouche, vous ne pouvez plus le rétracter, et c'est à vos pieds que je veux...

CONSTANCE, *l'arrêtant avec effroi*. Monsieur !... Monsieur !... (*A part.*) C'était Clara !... Oh ! dans quelle position elle me met... (*Elle veut se retirer.*)

DUFLOT. Eh bien, non... non... ne vous éloignez pas... que je vous voie seulement... que je puisse contempler ces traits charmants, qu'avant ce jour vous m'aviez cachés avec tant de cruauté... car sans ce portrait qui m'a révélé mon bonheur...

CONSTANCE. Un portrait.. lequel ?

DUFLOT. Ah ! tenez, Madame, ne cherchez pas à revenir sur un aveu qui m'a comblé de joie, ce serait à en devenir fou...

CONSTANCE, *à part*. Pauvre garçon ! ce serait dommage.

DUFLOT. Vous ne pouvez sitôt avoir oublié ces nuits enivrantes qui se sont gravées dans ma pensée en traits de feu.

CONSTANCE, *à part*. C'est peut-être mal, mais je serais assez curieuse de savoir ce que Clara...

DUFLOT. Vous étiez bien plus indulgente, bien plus expansive alors qu'un domino dessinait si délicieusement votre taille.

CONSTANCE. Étais-je plus indulgente ?...

DUFLOT. Et sous ce masque dont le satin était légèrement soulevé par votre douce haleine, j'entrevois le plus divin sourire.

CONSTANCE. Je souriais... vous croyez ?...

DUFLOT. J'en suis sûr, Madame...

ENSEMBLE.

AIR de Nargeot (*République de Platon*).

DUFLOT.

Souvenir du bonheur,
Dont sitôt la trace
S'efface,
Votre attrait enchanteur
Enivre mon cœur.

CONSTANCE.

Souvenir du bonheur, etc.
Votre attrait si trompeur
Abuse son cœur.

DUFLOT, *prenant le bras de Constance*.

Nous étions ainsi...

CONSTANCE.

Comme nous voici ?

DUFLOT.

Votre bras contre le mien.

CONSTANCE.

Je comprends bien.

DUFLOT.

Votre cœur battait,
Et mon bras comptait
Chaque émoi qui l'agitait.

ENSEMBLE.

Souvenir du bonheur, etc.

DUFLOT.

Puis ainsi, soudain,
Je pris votre main.

CONSTANCE.

Monsieur, je la retirai...

DUFLOT.

Je la serrai.
Et dans votre effroi,
Vous serriez, je croi,
La mienne...

CONSTANCE.

Ah ! bien malgré moi.

ENSEMBLE.

Souvenir du bonheur, etc.

DUFLOT. Ah ! quels moments délicieux !... Vous étiez si heureuse de pouvoir rencontrer quelqu'un qui fût digne de partager, de comprendre vos peines.

CONSTANCE. Mes peines ?

DUFLOT. Une main de fer ne pesait-elle pas sur vous ? . . Un homme, un tyran n'empoisonnait-il pas vos jours ?

CONSTANCE, *à part*. Ah ! Clara... Clara...

DUFLOT. Et je vous écoutais... je vous plaignais... je vous offrais le sacrifice de ma vie pour assurer le bonheur de la vôtre... (*Avec résolution.*) Voyons, Madame, voulez-vous que je tue votre mari ?

CONSTANCE, *vivement*. Mais non, Monsieur, je ne le veux pas.

DUFLOT, *avec enthousiasme*. Ah ! vous êtes un ange ! (*Il tombe à ses pieds, et lui baise la main.*)

CONSTANCE, *à part*. Allons, il est temps de mettre un terme (1)... (*Riant aux éclats.*) Ah ! ah ! ah !

DUFLOT, *se relevant*. Madame !...

CONSTANCE. Pardon, Monsieur... pardon... mais c'est si singulier... si étrange...

DUFLOT. Comment ?...

CONSTANCE. Et l'on représente l'amour avec un flambeau !... il brûle, il est vrai, mais il n'éclaire pas.

DUFLOT. Mais, Madame...

CONSTANCE. Et puis, sous le masque, la voix se modifie tellement.

DUFLOT. Oh ! c'était la vôtre...

CONSTANCE. Non, Monsieur... Ce costume de bal qui vous a séduit à l'Opéra, ce n'était pas moi qui le portais.

DUFLOT. O ciel !

CONSTANCE. Mais une de mes amies à qui je l'avais prêté... une femme fort aimable, sans doute, mais peut-être bien un peu légère... vous en conviendrez.

DUFLOT. Le nom de cette dame ?

CONSTANCE. Ah ! Monsieur, je ne puis vous le livrer ainsi... et ce bracelet qui est bien à moi, veuillez me le rendre.

DUFLOT. Jamais, Madame !... c'est un dépôt sacré que je ne puis, que je ne dois remettre qu'à celle qui a promis de se faire connaître en me le redemandant.

CONSTANCE. Mais quand je vous dis, Monsieur...

DUFLOT. Madame, la femme dont les paroles m'ont enivré, c'était vous, et je vous revois plus belle, plus séduisante encore que je n'osais l'espérer...

CONSTANCE. Mon Dieu !... Que faire ? que dire pour vous convaincre ?... Ah ! cette lettre

(1) Duflot, Constance.

où l'on me parle de ce costume... (*Elle lui montre la lettre de Clara.*)

DUFLOT, *s'en emparant.* Cette lettre!... Qu'ai-je lu?... Clara! son nom!... Sa demeure... (*Il va pour sortir.*) (1)

CONSTANCE. Imprudente!... (*Vivement.*) Rendez-la-moi, Monsieur, rendez-moi mon bracelet...

DUFLOT. Pas avant d'avoir vérifié!... (*Lui prenant la main.*) Oh! pardon. Madame... et merci!... (*Il lui baise la main.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GRÉVIN.

GRÉVIN, *entrant vivement, en portant sous son bras le portrait de Constance.* Grand Dieu!... (*Il se glisse derrière le grand tableau de Jeanne d'Arc.*) (2)

CONSTANCE, *retirant sa main.* Mais, Monsieur...

DUFLOT, *couvrant le bracelet de baisers.* Merci surtout à toi, mon gentil bracelet... Je suis le plus heureux des hommes! (*Il sort vivement.*)

SCÈNE X.

GRÉVIN, CONSTANCE (3).

GRÉVIN. Le bracelet de ma femme!... Le plus heureux des hommes!... Ah! malheureux!... (*Il tombe lourdement sur un siège.*)

CONSTANCE, *demeurée pensive un moment.* Je ne peux pourtant pas... (*Se retournant.*) Anastase!... Tu étais là... tu as entendu...

GRÉVIN, *composant son visage.* Moi... rien... chère amie... J'arrive du ministère... Je n'ai pas été longtemps, hein?... il était trop tard, et le suisse m'a mis à la porte... En rentrant je suis tombé sur cette chaise... pour me reposer... voilà tout.

CONSTANCE. Ah!... et tu n'as rencontré personne sur l'escalier?

GRÉVIN. Personne... Ah! si... le tambour qui m'apportait un billet de garde.

CONSTANCE, *à part.* Je respire! (*Haut.*) Figure-toi, mon ami...

GRÉVIN, *à part.* Son ami... elle va mentir.

CONSTANCE. Mais non... à quoi bon t'entretenir de toutes ces fadaïses?

GRÉVIN, *tressaillant.* Fadaïses!...

CONSTANCE. Avec ça que tu es jaloux... oh! mais, jaloux... Quel bel Othello tu aurais fait!

GRÉVIN, *avec férocité.* Othello, oh! oui, voilà mon homme...

CONSTANCE. Voyons, Monsieur, laissez là ce vilain More... Travaillez plutôt à votre grand tableau de Jeanne d'Arc... Si vous promettez d'être bien aimable, d'avoir pleine confiance en votre femme, j'irai passer mon costume et je vous donnerai une séance.

GRÉVIN, *à part.* Elle veut se mettre en Jeanne d'Arc, pour me prendre par mon faible.

(1) Constance, Dufflot.

(2) Constance, Dufflot, Grévin.

(3) Constance, Grévin.

CONSTANCE. Ce sera l'affaire d'un instant... Vous ne m'embrassez pas?

GRÉVIN. Si fait... (*À part.*) Eh bien, j'aime mieux ça... elle n'a pas trop menti.

CONSTANCE. Adieu, mon ami, à bientôt!

GRÉVIN, *la rappelant.* Ah! dis donc!... une idée qui me vient: as-tu remarqué comme moi que ce costume de Jeanne d'Arc est bien simple... bien dénué d'ornements?

CONSTANCE. C'est de l'histoire.

GRÉVIN. L'histoire... l'histoire... si on n'y faisait pas quelques petits accros... Il me semble que s'il y avait sur cette tunique un objet... un bijou quelconque.. Ah! j'y suis... ton bracelet.

CONSTANCE. Mon bracelet...

GRÉVIN. Oui, celui que je t'ai donné le jour de nos noces et dont tu m'as promis de ne jamais te séparer... tu sais, les filets de Vulcain... Attache-le à ton bras...

CONSTANCE. Quoi! tu veux?...

GRÉVIN. J'y tiens essentiellement.

CONSTANCE. Quel étrange caprice!...

GRÉVIN. Caprice ou non, j'y tiens... Va, ma petite femme, va, j'y tiens.

ENSEMBLE.

AIR des Diamants de la Couronne.

CONSTANCE, *à part.*

On dirait que c'est un piège.

Quel effrayant embarras!

Ah! que le ciel me protège,

Ou je n'en sortirai pas.

GRÉVIN, *à part.*

Elle tombe dans mon piège!

Je conçois son embarras!

Si le ciel ne la protège,

Elle n'en sortira pas.

(Sortie de Constance.)

SCÈNE XI.

GRÉVIN, *seul.*

Je suis seul!... nous pouvons nous expliquer. (*Il va prendre le portrait de sa femme et le pose sur un cheval; puis il prend une chaise et s'assied en face.*) Madame, c'est assez dissimuler... regardez-moi... bien en face... et répondez à votre juge et seigneur... Voyons, me direz-vous pourquoi, malgré ma défense, vous êtes allée au bal de l'Opéra, hein?... Vous dites: par curiosité... une fois, bon!... mais toute une saison... au lieu de dormir tranquillement, comme je faisais... sans me douter... (*Se levant vivement.*) Ce n'est pas de la curiosité, Madame, c'est de la perversité!... Vous riez?... voulez-vous bien rougir... Non, non, ne rougissez pas... Ça la rend encore plus jolie... Et, au lieu d'avouer la vérité en implorant votre grâce, vous prenez la chose en plaisantant... vous traitez cela de fadaïses?... fadaïses!... il vous plait à dire... Et ce bracelet, ce bracelet accusateur... Ah! pour le coup, vous voilà confondue...

AIR: Vaudeville de la Quarantaine.

Non?... vous riez encor, morbleu!

Vous vous moquez de votre juge.

C'est trop fort... assez d'un tel jeu,

Ou je vais faire du grabuge.
Songez au respect qu'on me doit,
Et tremblez... ou dans ma colère...

(Il lève le bras sur le tableau, mais Francastel, qui arrive en ce moment, s'approche vivement de lui et le retient.)

SCÈNE XII.

GRÉVIN, FRANCASTEL. (1)

FRANCASTEL, *achevant l'air.*

O ciel! que fait-il?... maladroit!
Je vous défends d'y toucher...

GRÉVIN.

De quel droit?

FRANCASTEL.

Mais du droit de propriétaire,
Oui, du droit de propriétaire.

GRÉVIN. Vous! .. son propriétaire?..

FRANCASTEL. Puisque je l'ai achetée.

GRÉVIN. Ma femme!

FRANCASTEL. Votre femme!... quoi!... l'original de ce portrait...

GRÉVIN, *à part.* Aïe!... aïe!...

FRANCASTEL. C'est...

GRÉVIN, *se reprenant.* Ma création... mon type... le rêve de mon pinceau...

FRANCASTEL. Mais vous disiez...

GRÉVIN. Ma femme... ma femme par excellence!... Chaque peintre en a une.

FRANCASTEL. Ah!... (*A part et jetant un regard soupçonneux autour de lui.*) Est-ce que par hasard? ..

GRÉVIN. Ah ça, Monsieur, à la fin, avez-vous juré d'établir votre domicile chez moi?... Il faudrait me le dire... Je demanderais huit jours pour déménager.

FRANCASTEL. Qu'est-ce que c'est, mon cher? qu'est-ce que c'est? Je vous trouve magnifique, quand c'est moi qui ai à me plaindre de vous.

GRÉVIN. Vous!... de moi?...

FRANCASTEL. Comment, nous convenons que vous resterez neutre, et voilà que vous avez des préférences pour mon rival.

GRÉVIN. Des préférences!... allons donc!...

FRANCASTEL. Il vient de m'en faire l'aveu lui-même... à l'instant. — Cela va bien, m'a-t-il crié avec transport; je sais où elle est.

GRÉVIN. Il ne le sait que trop!

FRANCASTEL. Vous l'avouez! .. et il faisait des gestes télégraphiques... et il avait un air de triomphe!... J'aurais voulu que vous le vissiez... pour ta punition... car, vrai, tu t'es conduit à mon égard d'une façon... médiocre.... Il t'a donc gorgé d'or.... que tu t'es laissé séduire si patement. (*Le repoussant.*) Ah! tu déshonores les arts!...

GRÉVIN. Monsieur...

FRANCASTEL. Mais malheureux, si tu devais favoriser quelqu'un, c'était moi; moi, homme solide et discret, qui aurais enseveli dans le plus profond mystère le bonheur que je t'aurais dû... moi, qui t'aurais aussi couvert d'or... Je t'aurais donné tous mes négres... Voyons, en veux-tu cent?

GRÉVIN. Eh! que voulez-vous que j'en fasse?

(1) Francastel, Grévin.

FRANCASTEL. Deux cents?... allons, mettons-en trois cents et n'en parlons plus... Tu te tais... tu hésites... Eh bien! je te brave, toi et ton petit jeune homme... — Nous sommes à deux de jeu, mon bon, si je riposté à ce blanc-bec... Vous savez où elle est..., moi, j'ai un rendez-vous.

GRÉVIN. Un rendez-vous!...

FRANCASTEL, *riant.* Ah! ah! si vous l'aviez vu là-dessus... il court encore .. et il avait une mine... une mine... tenez, comme la vôtre en ce moment... Eh bien! est-ce que nous nous trouvons mal?

GRÉVIN. Du tout, je me trouve bien... très-bien... Mais ce rendez-vous... peut-on savoir?... vous concevez... moi que vous avez pris pour arbitre...

FRANCASTEL. Certainement, mon cher, vous le saurez... certainement... plus tard... quand tout sera fini.

GRÉVIN, *chancelant.* Ah!... fini!... ah!... (*Il tombe sur un siège.*)

FRANCASTEL. Décidément, vous avez quelque chose... Où y a-t-il de l'eau de mélisse?... du vinaigre des quatre voleurs?...

(*Il se dirige vers la chambre de Constance, à gauche.*)GRÉVIN, *se plaçant vivement devant lui* (1). Non, non, c'est passé.FRANCASTEL. C'est égal, mon cher, c'est égal. (*Il veut passer outre; au même instant, la porte fait un mouvement, et on entend la voix de Constance.*)CONSTANCE, *dans la chambre.* Mon ami... GRÉVIN, *repoussant la porte.* On n'entre pas!

FRANCASTEL. Hein?... Cette voix...

GRÉVIN. C'est celle de ma femme de ménage... Une horrible vieille.

FRANCASTEL. Qui vous appelle son ami?...

GRÉVIN. Quoi!... Elle s'est permis de... Je la chasserai.

FRANCASTEL, *à part.* Je ne bouge pas d'ici.GRÉVIN, *le poussant vers la porte.* Vous m'excuserez si je ne vous reconduis pas.

FRANCASTEL. Oh! nous ne nous quittons pas encore...

GRÉVIN. Mais si...

FRANCASTEL. Mais non... Vous êtes peintre, vous êtes affiché, vous êtes un homme public, vous m'appartenez... (*S'asseyant.*) Peignez-moi.

GRÉVIN. Mais ce sera un affreux barbouillage.

FRANCASTEL, *se levant et marchant sur lui.* Ce sera un chef-d'œuvre, ou sinon, vous le savez, j'ai des colères terribles, et dans un petit accès, je pourrais vous étrangler.

GRÉVIN. M'étrangler!

FRANCASTEL. J'en serais fâché ensuite, mais le premier mouvement... vous comprenez... et puis, en vous voyant hésiter davantage, je croirais qu'il y a des choses que vous avez intérêt à me cacher.

GRÉVIN. Moi... quelle idée!

FRANCASTEL, *se remettant en position.* Y sommes-nous?GRÉVIN, *à part.* Si je pouvais l'éloigner un

(4) Grévin, Francastel.

moment?... (*Haut.*) Est-ce que vous ne seriez pas flatté d'être peint en pied... costume historique?...

FRANCASTEL. Si fait... Cette idée me sourit assez... ça fera ressortir mes avantages... on m'a toujours dit que j'avais une figure héroïque... une tête à la Charles-Quint.

GRÉVIN. C'est vrai... vous avez l'air d'une médaille... Eh bien! c'est ça... à demain... vous aurez le temps de choisir un costume.

FRANCASTEL. Laissez donc, vous devez avoir cela ici... pour vos modèles... le premier venu.

GRÉVIN, à part. Impossible d'échapper!... (*Frappé d'une idée.*) Ah!... (*Haut*) Puisque vous le voulez absolument... dans cette chambre, vous trouverez ce qu'il vous faut. (*Il lui indique la droite.*)

FRANCASTEL, allant à gauche. Dans cette chambre, très-bien!

GRÉVIN. Non, non, celle-ci... il y en a douze... tous étiquetés.

FRANCASTEL, à part, entrant dans la chambre. J'aimerais mieux l'autre, mais n'importe, je resterai dans la place.

SCÈNE XIII.

GRÉVIN, seul.

Nous, pendant ce temps, courons m'expliquer avec la perfide... (*Il fait un pas et s'arrête.*) Oui, courons... (*Cherchant à se monter.*) Ah! ah! Madame, je vous prévient que cette fois il ne s'agit plus de larmes... c'est du sang qu'il me faut pour venger mon honneur éclopé!... Et par qui, je vous le demande? par une espèce de macaque, sorti des forêts plus ou moins vierges du Nouveau Monde... (*Il fait un pas.*) Non... je préfère l'enfermer... à double, à triple tour, l'épouse coupable!... (*Il va pour tourner la clef, puis il s'arrête tout à coup*) Eh bien, décidément non, il faut avoir le courage de sa situation... tôt ou tard, malgré moi, ils se verraient... puisqu'ils s'entendent... Ce rendez-vous qu'ils se sont donné, il faut que j'y assiste... afin de savoir au juste à quoi m'en tenir... Mais comment?... par quel moyen? sans être vu... ni même soupçonné... (*Ses yeux tombent sur le mannequin de Chandos.*) L'armure de Chandos!.. voilà mon affaire. (*Il monte sur l'estrade et s'affuble du casque et de l'armure*) Quelle position pour un mari... pour un artiste... me déguiser en Anglais... renoncer à ma nationalité... moi qui ce matin encore chantais :

Jamais, jamais en France!...
L'Anglais ne régnera.

Il est vrai que je ne règne guères... pas même dans mon ménage... On vient... où est ma lance?... Vite, à cheval! (*Il baisse la visière du casque, monte sur le cheval et s'y tient dans la même position que Chandos, la lance en arrêt.*)

SCÈNE XIV.

GRÉVIN, FRANCASTEL, puis CONSTANCE.

FRANCASTEL, en costume de chevalier très-

ridicule. Je n'ai pas été long... J'ai mis tout de suite la main sur ce qu'il me fallait... Le beau Dunois... ça me va un peu.

GRÉVIN, sur le cheval. C'est un bâtard, je m'en doutais.

FRANCASTEL, prêtant l'oreille. Hein?... Tiens, il n'est plus là... Il aura voulu me laisser le champ libre... Brave peintre, va!... j'aurai soin de toi.

GRÉVIN. Moi aussi, j'aurais du plaisir à te soigner.

FRANCASTEL, de même. Vous dites?... Personne... Il y a un écho... Tout porte ici à la poésie, et je me sens tout guilleret... (*Il se promène sur le devant de la scène en chantonant :*

Partant pour la Syrie)

GRÉVIN. Pars... va-t-en donc, macaque.

FRANCASTEL.

Le jeune et beau Dunois.

(*S'embarrassant dans son épée.*) Diable d'épée!

CONSTANCE, paraissant en costume de Jeanne d'Arc, d'après la statuette (1). Je n'entends plus rien... il doit être seul...

FRANCASTEL, l'apercevant. C'est elle!...

GRÉVIN. Il est donc vrai!...

CONSTANCE. Un étranger. Ah!... (*Elle va pour rentrer.*)

FRANCASTEL, courant à elle. Demeurez.. par grâce, restez, apparition céleste... Je vous attendais...

CONSTANCE. Moi, Monsieur?

FRANCASTEL, l'examinant avec extase. Oui, c'est bien elle, telle que je l'ai vue... c'est-à-dire sous un autre costume... mais j'aime mieux celui-ci... sous tous les rapports... Ah! oui, c'est le ciel qui t'a inspirée... nos cœurs se sont entendus... Oui, pour Jeanne d'Arc, je veux être le beau Dunois... Ah! sois toujours pour lui la demoiselle d'Orléans...

(*Grévin furieux, s'agite sur son cheval.*)

CONSTANCE. Mais cet homme est fou.

FRANCASTEL. Fou... oui, fou d'amour!...

GRÉVIN. Ah! je vais lui percer le flanc. (*Il lui allonge un coup de lance.*)

FRANCASTEL, sautant. Aïe!... (*Il se retourne, mais Grévin a repris son immobilité.*)

CONSTANCE Monsieur, un pareil langage... (*Souriant.*) Sous ce déguisement.

FRANCASTEL. Je ne l'ai pris que pour me rapprocher de toi, pour déjouer la jalousie qui veillait sur nos pas... Le dieu des amours est pour nous... Jeanne, oh! Jeanne, n'auras-tu pas pitié du plus volcanique de tes adorateurs?... Ne me donneras-tu pas un petit gage? quoi! rien...

GRÉVIN, lui allongeant un coup de lance. Si... attrape!...

FRANCASTEL. Aïe!... (*Se retournant.*) Ah! ça, mais... (2)

CONSTANCE, à part, et s'amusant de la tournure grotesque de Francastel. Le meilleur parti est d'en rire... (*Haut à Francastel.*) Con venez, Monsieur, qu'un feu si subit...

(1) Constance, Grévin au fond sur l'estrade, Francastel.

(2) Francastel, Grévin au fond, Constance.

FRANCASTEL. Oh! il date d'un siècle... de ce matin.... sur le boulevard.... en admirant ton image!..

CONSTANCE. Ah! je comprends...

FRANCASTEL. Oui, tu dois me comprendre... Tu seras à moi, n'est-ce pas?... tu m'appartien- dras.

GRÉVIN, *près d'éclater*. Vil gremlin!... che- napan!..

CONSTANCE, *à part, et qui l'a remarqué*. Anastase!... Ah! monsieur mon mari...

FRANCASTEL. Réponds, Jeanne, ah! ré- ponds...

CONSTANCE. Mais, en admettant que le beau Dunois soit sincère, qui lui dit que Jeanne puisse encore répondre à ses vœux... Si elle n'était plus libre?

FRANCASTEL. Ah! ce serait peu conforme à la tradition... mais on peut aisément réparer cet anachronisme... Tu as un mari?... eh bien, je le supprime... J'ai bien une femme, moi!... mais, elle aussi, je l'ai supprimée.

CONSTANCE. Par exemple!...

GRÉVIN. Il n'en est pas à son premier pas dans la voie du crime, ah!... (*Il lève sa lance, prêt à le frapper.*)

FRANCASTEL. Oui, plantons-les là tous les deux... Fuyons vers un autre hémisphère... Je t'emmène dans un pays merveilleux... le mien... sous la zone torride... où tout est surprise... dé- lice... enchantement... trente-six degrés de cha- leur à l'ombre...

GRÉVIN. Vlan! (*Nouveau coup de lance.*)

FRANCASTEL. Aie!... (*Se retournant.*) Déci- dément... (*Revenant avec exaltation à Con- stance.*) Un pays où le soleil ne se couche guères, mais où les hommes ne font pas comme le so- leil... là, nous nous plongeons dans des abîmes de voluptés... J'ai douze cents nègres, je les mets tous à tes pieds. Viens-tu?...

CONSTANCE. Mais, Monsieur...

FRANCASTEL.

AIR: *Moi, né dans Mozambique. (Foire aux Idées.)*

Viens dans mon Amérique!
C'est un pays unique,
Où l'on va peu vêtu
Sans nuire à la vertu.
On fume comme en France,
Mais du meilleur tabac,
Et puis on se balance
Nuit et jour en hamac.
Oh! oh! oh! hi! hi! hi!
C'est bien coquet! c'est bien joli!
La chaleur des tropiques,
Cède aux efforts des noirs,
Qui chassent les moustiques
Avec de blancs mouchoirs.
Après quoi, tous,
Comme des fous,
Dansent en rond,
Sous le bâton,
Pas la polka,
Mais la chica...

(*Imitant la danse des nègres.*)

Oh! oh! oh! oh!
Baï, baï, ho (1).

(*Il tombe à genoux en finissant.*)

(1) Constance, Grévin au fond, Francastel,

CONSTANCE, *minaudant*. Tout cela est bien séduisant sans doute. Mais...

FRANCASTEL. Il n'y a pas de mais... je veux que tu me suives... Tu me suivras... (*Il veut l'entraîner.*)

GRÉVIN, *éclatant*. Plus souvent. (*Il porte à Francastel un vigoureux coup de lance.*) Ca- naille!...

FRANCASTEL. (*Tombant le nez en avant.*) Oh! là là.

GRÉVIN, *qui a sauté à bas du cheval et qui se trouve placé entre Francastel et Con- stance*. Ah! Madame... c'est assez... Je suis fixé.

FRANCASTEL. Qu'est-ce que c'est que ça?

CONSTANCE, *reprenant son sérieux et sai- sissant la main de Grévin*. Seigneur Dunois, je vous présente le chevalier Chandos, mon mari.

FRANCASTEL. Son mari!... ça?

GRÉVIN. Oui, son mari, ça! qui caché sous l'armure d'un guerrier anglais, à tout vu, tout entendu, et pas assez tapé. (*Il brandit sa lance.*)

FRANCASTEL, *reculant*. Pas assez! Merci...

GRÉVIN, *à Constance*. Vous ne me soupçon- niez pas là, Madame?

CONSTANCE. C'est ce qui vous trompe. Mon- sieur; et, en vous reconnaissant, j'avoue que j'ai eu bien de la peine à m'empêcher de... Te- nez, en ce moment encore... (*Riant de bon cœur.*) Ah! ah! ah!

GRÉVIN, *furieux*. Madame!...

FRANCASTEL, *l'examinant*. Le fait est que... (*Riant à gorge déployée.*) Ah! ah! ah! ah!...

GRÉVIN, *dont la colère redouble*. Monsieur!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DUFLLOT.

DUFLLOT, *entrant vivement* (1). Madame, Madame... (*S'arrêtant à la rue des person- nages en costume.*) Que signifie?

GRÉVIN. Ah! l'autre volcan!...

CONSTANCE, *faisant un pas vers Duflot* (2). Cela signifie, Monsieur, que nous allions po- ser pour un tableau d'histoire: — Jeanne d'Arc ravie au beau Dunois par un féroce chevalier anglais... Elle va périr!... Survient un noble damoiseau qui, n'écoutant que sa loyauté, la délivre et lui rend la vie et l'honneur.

DUFLLOT, *avec chaleur*. Oui, Madame... Ah! combien j'ai d'excuses à vous faire... Ce matin, je commençais à devenir sérieusement amou- reux de vous

GRÉVIN. Et il vient dire ça tranquillement devant moi!...

DUFLLOT. Maintenant je ne le suis plus, car ce n'était pas vous... (*Allant à Grévin.*) Ce n'était pas elle... (*Allant à Francastel.*) Ce n'était pas...

FRANCASTEL. Qui ça?... La femme de l'O- péra?...

DUFLLOT. Je l'ai revue... je lui ai parlé... Elle m'aime, Monsieur! (*Allant à Constance.*) Elle

(1) Constance, Grévin, Duflot, Francastel.

(2) Grévin, Constance, Duflot, Francastel.

m'aime, Madame... (*Allant à Grévin.*) Elle m'aime, Mons...

GRÉVIN, *le serrant dans ses bras* (1). Allez donc... ne vous retenez pas... Ça me fait plaisir... ça m'arrange...

FRANCASTEL, *à mi-voix, à Dufflot qu'il attire vers lui* (2). C'est donc une véritable Sirène?

DUFLOT, *à mi-voix également*. La bonté d'une Française! la passion d'une Italienne!...

FRANCASTEL, *à part*. Diable!... diable!... mais ça m'irait assez...

DUFLOT. Mais la joie me fait causer, et elle m'attend... Je pars avec elle par le chemin de fer du Nord... convoi de six heures... Adieu, Madame...

GRÉVIN. Bon voyage...

DUFLOT, *à Francastel*. Sans rancune, Monsieur.

FRANCASTEL. Oh! je ne vous tiens pas quitte ainsi... Nous avons un déli... Deux minutes pour me dépouiller du beau Duinois... (*Il s'élance dans la pièce à droite.*)

DUFLOT, *se dirigeant vers la sortie*. Pas une! J'ai déjà perdu trop de temps.

GRÉVIN. Moi, j'étouffe de bonheur dans cette armure. (*Il se retire sur le côté pour s'en débarrasser.*)

CONSTANCE, *faisant un signe à Dufflot*. Mais, Monsieur...

DUFLOT, *revenant sur ses pas* (3). Étourdi que je suis!... (*A Constance en lui présentant son bracelet.*) Pardonnez-moi, Madame, d'avoir tant tardé à vous faire cette restitution.

CONSTANCE, *le saisissant avec joie*. Oh! merci, Monsieur, merci! (*Elle l'attache à son bras.*)

DUFLOT. Et maintenant, au chemin du Nord! (*Il disparaît.*)

GRÉVIN, *revenant en scène*. Et d'un!... Ouf! je respire...

FRANCASTEL, *se montrant à demi déshabillé* (4). Vous m'attendez, n'est-ce pas?... Eh bien! il n'est plus là... Ah! c'est une indigne trahison... mais je ne me laisserai pas jouer par un blanc-bec... (*Il se dirige vers la porte, puis s'arrête.*) Ah! diantre, mon costume ne passerait pas au chemin de fer. (*Il cherche dans l'atelier et finit par endosser la vareuse de Grévin.*)

(1) Grévin, Dufflot, Constance, Francastel.

(2) Grévin, Constance, Dufflot, Francastel.

(3) Grévin, Constance, Dufflot.

(4) Grévin, Constance, Francastel.

GRÉVIN. Mais c'est ma vareuse que vous prenez la, Monsieur.

FRANCASTEL. Je vous la rendrai... à mon retour de Bruxelles... Ah! tiens, vous ne savez pas mon nom... ni mon adresse... (*Tirant une carte de la poche de son gilet.*) Eh! vite... en wagon... (*Il donne sa carte à Constance et sort précipitamment.*)

SCÈNE XVI.

GRÉVIN, CONSTANCE (1).

GRÉVIN. Et de deux!

CONSTANCE, *lisant la carte*. Narcisse Francastel... Le mari de Clara!... Mais c'est après sa femme qu'il court!...

GRÉVIN. Sa femme!... Ah! bravo! mille fois bravo!... Dans sa fureur, il est capable d'étrangler le petit jeune homme... Puissent-ils se dévorer entre eux... Xi!... xi!... j'en ferais une pinte de bon sang!...

CONSTANCE. Vous êtes donc toujours jaloux?

GRÉVIN. Moi! jaloux!... si donc!... Tiens! veux-tu que je tombe à tes pieds pour implorer ma grâce. (*Il s'agenouille.*)

CONSTANCE. Vous ne la méritez guères, et pourtant... (*Elle lui tend la main.*)

GRÉVIN, *la baisant avec transport*. Ton bracelet!... oui, les filets de Vulcain!... Et moi qui croyais... Éttais-je bête, mon Dieu!... non, mais l'étais-je?...

CONSTANCE, *gaiement*. Et accrocherez-vous encore mon portrait en plein vent?

GRÉVIN. Ah! saperlotte, non... Une femme est trop exposée sur le boulevard!...

ENSEMBLE.

AIR de *Nargoet*.

Plus d'ennuis, de tourments!

Nous voici pour longtemps

Tous les deux,

En ces lieux,

A l'abri des fâcheux.

CONSTANCE, *au public*.

Vous, Messieurs, chaque soir,

Entre nous, venez voir,

Mon mari le permet...

Mon portrait.

Reprise.

Plus d'ennuis, etc.

(4) Constance, Grévin.

FIN.